

best estimate of the growth of demand in Canada west of the Ottawa Valley. May I just point out this. If that demand happens to be underestimated then we adjust our export levels. But this is really our best estimate.

Mr. Macdonald (Rosedale): Mr. Douglas mentioned the balance between east and west. What was the balance in 1972 between the two?

Dr. Howland: Have you the figures for 1972?

Mr. Stabback: Yes. In 1972 Canada exported 975,000 barrels a day on average, but I do not have the figure for imports in eastern Canada. But going by memory, if you will bear with me, it is of the order of 800,000 barrels a day.

Mr. Douglas: What are the present export figures and import figures on a daily basis?

Mr. Stabback: The figure for January—and this has to be an estimate because the final figures are not in—is 1.22 million barrels a day export. I will have to ask Mr. Priddle if he has a comparable import figure. It is in excess of 900,000 barrels a day imports.

Mr. Douglas: We were exporting in January roughly 200,000 barrels a day more than we were importing. On the basis of Figures 1 and 2, what is your estimate of what we will be importing to meet this Canadian demand?

• 2115

Dr. Howland: This study does not address itself to that, Mr. Douglas. This is looking at our supply under the assumption that the present policy will be to supply the area west of the Ottawa Valley with Canadian supplies. Our rate of growth of imports has been of the order of about 7 per cent per year, and I see no reason to modify that for the next five years, not having undue optimism about when they are going to find the oil in Nova Scotia, Newfoundland or in the Arctic islands in the eastern area where you could tanker the oil in.

Mr. Douglas: Do I take it the Board has ruled out any suggestion of extending the interprovincial pipeline farther east?

Mr. Macdonald (Rosedale): I think the Board has ruled it out because the government has ruled it out—to do the Board justice. It does not happen to be government policy to extend it.

Mr. Douglas: Then in the event that you do not extend it, what are the contingency plans which President Nixon has been urging upon the government? Of course President Nixon and his previous government have been urging the extension of the pipeline, but if they cannot get the pipeline, they have asked for contingency measures. What are the contingency measures that assure the area east of the Ottawa Valley that when this oil is flowing down to the United States in these very large quantities that are going to flow for the next five or six years, who is going to meet their requirements?

Mr. Macdonald (Rosedale): Basically there is a mutuality of interest. What they want to assure themselves of in the event of a cut-off is that Canada will to the best degree in its capacity provide their mid-continent market with supplies, not only at a continued level but perhaps at an increased level so as to meet the potential cut-off that could come from overseas. Our interest would be to assure

avons publié nos prévisions dans notre rapport. Il s'agit de notre meilleure évaluation de la croissance de la demande au Canada à l'Ouest de la vallée de l'Outaouais. Mais j'aimerais préciser que si cette demande se révèle sous estimée nous n'avons alors qu'à ajouter les niveaux d'exportation. Mais il s'agit vraiment de l'une de nos meilleures prévisions.

M. Macdonald (Rosedale): M. Douglas, a fait allusion au rapport entre l'Est et l'Ouest. Quel était-il en 1972?

M. Howland: Est-ce que vous avez les chiffres pour 1972?

M. Stabback: Oui. En 1972, le Canada a exporté 975,000 barils par jour en moyenne, mais je n'ai pas les chiffres concernant les importations dans l'Est du Canada. Je pourrais vous dire quand même, si ma mémoire est fidèle, que c'était le l'ordre de 800,000 barils par jour.

M. Douglas: Quels sont les chiffres actuels de nos exportations et de nos importations quotidiennes?

M. Stabback: Pour ce qui est de janvier, nous n'avons qu'une estimation, car les chiffres définitifs ne nous sont pas encore connus, mais nous avons exporté environ 1,22 millions barils par jour. Je vais demander à M. Priddle s'il a les mêmes chiffres pour nos exportations. Nous avons importé plus de 900,000 barils par jour.

M. Douglas: En janvier, nous exportions environ 200,000 barils par jour de plus que nous importions. En vous appuyant sur les figures 1 et 2 quelles seraient vos prévisions quant aux importations qui seraient nécessaires pour subvenir à la demande au Canada?

M. Howland: Cette étude ne s'attache pas à cette question, monsieur Douglas. Elle analyse nos sources d'approvisionnement dans l'optique où la politique sera d'approvisionner la région à l'ouest de la vallée de l'Outaouais avec les seules sources canadiennes. Le taux de croissance de nos importations a été de l'ordre de 7 p. 100 par année, et je ne vois aucune raison de le modifier pour les cinq prochaines années, sans faire preuve d'un optimisme béat quant aux possibilités de trouver des gisements de pétrole en Nouvelle-Écosse, à Terre-Neuve ou dans les îles de l'Est de l'Arctique où le transport pourrait se faire par pétrolier.

M. Douglas: Dois-je comprendre que l'Office a rejeté toute proposition de prolonger un peu plus à l'ouest l'oléoduc interprovincial?

M. Macdonald (Rosedale): Je pense que l'Office l'a rejeté parce que le gouvernement l'a rejeté—ceci pour rendre justice à l'Office. Il se trouve que cette prolongation n'entre pas dans la politique gouvernementale.

M. Douglas: Donc, si vous ne le prolongez pas, quels sont les plans de prévoyance dont le président Nixon a pressé le gouvernement? Bien entendu, le président Nixon et l'administration précédente ont insisté pour que cet oléoduc soit prolongé, mais si cela ne se fait pas, ils ont demandé que l'on applique des mesures de prévoyance. Quelles sont les mesures de prévoyance qui offrent une garantie à la région à l'est de la vallée de l'Ottawa? Lorsque ce très important volume de pétrole coulera aux États-Unis au cours des cinq ou six prochaines années, qui satisfera ses besoins?

M. Macdonald (Rosedale): Fondamentalement, l'intérêt est mutuel. Ils veulent s'assurer, dans l'éventualité d'une interruption des livraisons, que le Canada, au mieux de ses possibilités, approvisionnera le marché du centre, non seulement à un débit constant, mais peut-être à un débit plus élevé, afin de pallier l'éventualité d'une interruption des livraisons en provenance d'outre-mer. Notre intérêt serait